

*La Corée du nord se penche sur le modèle fédéraliste.*

### **La réunification passe par la Suisse**

*Une délégation nord-coréenne est venue étudier le fédéralisme dans l'optique d'une réunification des deux Corées. Un système compliqué à leurs yeux. Ils restent optimistes malgré le gel du dialogue avec la Corée du Sud.*

#### **Thierry Jacolet**

Au nord, un régime qui se déclare socialiste. Au sud, un régime capitaliste. Et au milieu, une grande illusion: la réunification des deux Corées. Le 15 juillet 2000, le président sud-coréen Kim Dae-jung et son homologue nord-coréen Kim Jong-il enterraient pourtant la hache de guerre. Les frères ennemis signaient une déclaration commune marquant le début d'un dialogue entre les deux Etats en vue d'une réunification.

Mais depuis 2007, le processus de rapprochement s'est enlisé. Ce qui n'empêche pas les Nord-Coréens d'y croire. Ou en tout cas d'afficher leur optimisme. Trois émissaires de l'Institut pour le désarmement et la paix du gouvernement nord-coréen se sont rendus en Suisse durant une dizaine de jours jusqu'à mardi passé. L'objectif officiel de cette première visite à l'étranger? S'inspirer du modèle fédéraliste helvétique qui pourrait être importé dans la péninsule.

#### **Préserver les diversités**

«Aucune des deux Corées n'entend céder son régime», relève le Nord-Coréen Ri Kwang Il, vice-directeur de l'institut. «Il faut une solution qui contente les deux pays et puisse préserver les diversités et les minorités. Mais c'est un processus difficile avec deux régimes différents. La méthode de réunification à la manière du fédéralisme pourrait être la solution qu'il nous faut. La Suisse a beaucoup d'expérience dans ce domaine. C'est pourquoi nous sommes venus ici.»

Une introduction au fédéralisme leur a été donnée par l'Institut du fédéralisme de l'Université de Fribourg, sous l'égide de la Direction du développement et de la coopération (DDC). Avant la partie pratique à la rencontre des autorités à Fribourg, en Argovie, Valais, Appenzell, St-Gall et aux Grisons. De quoi leur donner un aperçu du fonctionnement des institutions. Et des subtilités du fédéralisme.

«C'est très compliqué», reconnaît le vice-directeur, à l'issue du séjour. «Nous avons découvert combien le fédéralisme peut varier en fonction des spécificités de chaque Etat. Nous allons voir comment l'adapter aux circonstances précises de notre pays. Même si la Corée du Nord, et la Suisse sont très dissemblables. La grande expérience de la Suisse va nous aider à bien réaliser un système fédéral sur un territoire qui connaît de grandes différences.»

#### **«Très intéressés»**

Nicolas Schmitt, collaborateur scientifique à l'Institut du fédéralisme, relève la discipline et l'attention portées pas les dignitaires: «C'était une découverte pour eux. On a reçu d'autres délégations qui semblaient être venues faire du tourisme, alors que les trois Nord-Coréens se sont montrés très intéressés par le fédéralisme.» L'institut leur a donné des pistes comparatives. Une fédération à deux Etats membres pourrait être ainsi envisagée afin d'éviter l'absorption que craint la Corée du Nord par-dessus tout.

La réunification reste l'objectif premier. «C'est l'aspiration suprême de notre peuple», insiste Ri Kwang Il. «Il y a dix millions de familles séparées entre le nord et le sud. Pendant un demi-siècle, ils ne se sont jamais vus.» C'est le cas de Mun Wan Gon, chercheur, autre membre de la délégation. Le 4 octobre 2007, un accord était encore signé entre les deux pays dans le but de mettre en vigueur la déclaration de 2000 et de promouvoir la paix et la prospérité économique dans la péninsule. Une déclaration bloquée au stade des intentions. En décembre 2007, l'élection de Lee Myun Bak, un conservateur partisan, à la présidence de la Corée du Sud a changé la donne: le processus de réunification est gelé depuis. La Corée du Nord a par exemple fermé la «zone économique spéciale» de Kaesong, lieu d'implantation d'usines sud-coréennes.

#### **La Corée du Sud résiste**

Pour les Nord-Coréens, le président Lee Myun Bak veut saborder la réunification. «Le nouveau président de la Corée du Sud peine à reconnaître les avancées du processus de réunification. La situation est tendue», estime

Ma Tong Hui, chercheur. Il faut dire que durant la campagne de son élection, il n'a pas mâché ses mots envers le caractère dictatorial du voisin du Nord.

L'été dernier, la mort d'une touriste sud-coréenne, tuée par des militaires nord-coréens à la frontière, n'a rien arrangé. Les deux pays ont fait bande à part lors du défilé aux Jeux olympiques de Pékin, alors qu'ils avaient marché côte à côte à Athènes et à Sydney. Le sport, ils le pratiquent aussi au niveau diplomatique: chacun se renvoie la balle quand il s'agit d'expliquer les raisons de cette brouille.

### **Américains préoccupés**

«La Corée du Sud doit changer sa politique. Nous espérons que la déclaration de 2000 soit mise en œuvre. Nous voulons réunifier notre patrie», glisse Ma Toing Hui. Ri Kwang-II renchérit: «On a bien avancé dans tous les domaines jusqu'en décembre 2007.»

Et si les Etats-Unis, responsables de la division de la Corée après la Seconde Guerre mondiale, contribuaient à la réunification avec Obama? «Ce sera difficile pour eux», réplique Ri Kwang-II. «Pendant cinquante ans, nous avons été sous leur menace politique et militaire. Cela va peut-être changer avec le nouveau président Obama, mais jusqu'à présent il ne s'est pas exprimé sur cette question.» Pour l'heure, c'est davantage le désarmement nucléaire du pays qui préoccupe l'administration américaine. I

### **TROIS QUESTIONS À...**

#### **Pierre Rigoulot, directeur de l'Institut d'histoire sociale, à Paris**

> Pierre Rigoulot, spécialiste de la Corée du Nord, sourit à l'évocation de la visite des trois Nord-Coréens en Suisse. Le système fédéraliste est impossible à appliquer à Pyongyang.

##### **> Cette visite vous surprend-elle?**

Pas vraiment. Et je ne serais pas étonné qu'il y ait d'autres projets derrière cette visite. L'étude du fédéralisme est une façade. Le système fédéral n'a rien à voir avec un Etat communiste centralisé. Il faudrait voir s'il y a eu des contacts avec la famille de Kim Jong-il, étant donné que la Suisse a déjà donné l'hospitalité à certains de ses membres. J'imagine aussi que cette visite est l'occasion pour ces fonctionnaires de s'offrir un voyage agréable en Europe. Cela fait du bien de se promener en Suisse, quand on est un cadre constamment épié et contrôlé par un gouvernement totalitaire...

##### **> La réunification a-t-elle des chances de se réaliser?**

En tout cas pas comme le Nord l'envisage, avec des accords politiques entre les deux capitales pour former un seul Etat. Je ne pense pas que Pyongyang souhaite d'ailleurs réellement une réunification. Comment des partisans d'une idéologie unique et obligatoire supporteraient une presse libre, le multipartisme et la liberté d'entrer et de sortir du territoire? Comment un régime dictatorial avec un leader encensé par un culte de la personnalité délirant et une économie collectiviste pourrait-il s'entendre avec un pays démocratique à l'économie capitaliste comme la Corée du Sud?

##### **> Surtout avec les tensions actuelles...**

La Corée du Sud a une politique plus ferme à l'égard du Nord, demandant un minimum de réciprocité. Les dirigeants de Séoul disent au Nord: «Nous pouvons vous aider économiquement, mais quel geste positif pouvez-vous faire de votre côté?». Pourquoi par exemple poursuivre vos recherches nucléaires militaires? Peut-être arrivera-t-on un jour à la réunification, mais par l'effondrement du Nord. La stratégie est de durer le plus longtemps possible. Mais la vie est dure pour la population qui commence à savoir qu'on vit mieux en Chine et au Sud. Combien de temps acceptera-t-elle de suivre un tel régime? propos recueillis par TJ

### **La coopération suisse**

La Suisse est l'un des rares pays à entretenir des relations avec la Corée du Nord. Les catastrophes naturelles des années 1990, succession de sécheresses et d'inondations, ont renforcé les liens. «La Suisse a été le premier pays à déployer une coopération humanitaire lors de ces désastres. Le peuple coréen est très reconnaissant envers le peuple suisse», observe Ri Kwang II, vice-directeur de l'Institut pour le désarmement et la paix nord-coréen. «On veut développer des relations d'amitié avec la Suisse. Une coopération existe déjà.» Une coopération au développement qui se limite pour l'heure à un programme agricole destiné à améliorer la production alimentaire et à un soutien au processus de réforme de la politique intérieure. Il faut dire que le pays souffre encore de déficit alimentaire. Il est sous perfusion américaine (500 000 tonnes d'aliments en 2008) et du Programme alimentaire mondial de l'ONU (400 000 tonnes). Tj

## HUMEUR

### Ces questions qui dérangent

Pas de questions sur la santé du dictateur Kim Jong-il. Encore moins sur le désarmement nucléaire. Il est des sujets qui fâchent chez les Nord-Coréens. La délégation en visite à Fribourg est venue parler de fédéralisme et de réunification. Rien d'autre. C'est à peine s'ils n'ont pas fourni la liste des questions à poser. Quand le journaliste s'aventure sur un terrain miné - comme la famine et les conditions de vie pénibles -, c'est la délégation qui fait un saut. Ri Kwang Il estime que «le peuple vit bien et est heureux». Le bonheur doit être un terme générique pour définir la condition du peuple au pays de Kim Jong-Il.

Quand on leur explique qu'il est très difficile pour un touriste - on ne parle même pas des journalistes - de se rendre en **Corée du Nord**, ils s'irritent. «Il y a toujours eu une ouverture du pays aux étrangers. De nouvelles entreprises étrangères s'implantent.» Un discours bien remâché et servi froidement. C'est alors que le photographe débarque. Il est renvoyé poliment. La délégation refuse d'être prise en photo. Des fois que le parti les surprendrait à sourire... TJ